

# ECHOS DE RIO

## BRÉSIL

### L ODYSSEE : ULYSSE ET LACAN, DEUX VOYAGEURS, UNE SEULE TRAJECTOIRE

ALBA ABREU

Avec « l’Odyssée lacanienne » nous avons commémoré à Rio de Janeiro le centenaire de la naissance de Jacques Lacan, son voyage dans le siècle qui non seulement a duré plus de 10 ans mais n’a pas eu autant d’aventures que celui raconté par le brave Ulysse. Mais, de même que l’Odyssée nous a dépeint la civilisation grecque, en faisant rayonner la société et les coutumes d’une époque, notre voyageur a affronté les impasses de la civilisation par le dialogue avec divers domaines de la connaissance humaine et il nous a légué des instruments efficaces pour qu’on ne s’arrête pas devant cette « évolution des temps » tellement acclamée .

Dans ce Colloque, nous avons vérifié par les travaux présentés et par les débats, que le champ lacanien est avant tout un champ ouvert à la discussion autour de la jouissance, manifeste dans les divers phénomènes de la société contemporaine. C’était encourageant pour ceux qui, dans les médias, les cabinets, les hôpitaux et les tribunaux, voient le quotidien se transfigurer en exigences de plaisir à n’importe quel coût : nous vivons l’ère du « politiquement heureux », sans place pour le deuil et la tristesse.

Les travaux de Sonia Alberti, de Carmen Gallano, de Bernard Nominé et de Gabriel Lombardi ont démontré que la psychanalyse est à la hauteur de répondre aux avancements de la science et au défi des neurosciences. Les détours et les croisements qui ont réduit le désir de l’homme aux drogues et à la violence, ont été discutés par Michel Lapeyre, Fernando Grossi et Diana Rabinovich qui, dans l’optique de la logique lacanienne, ont repris la direction du radeau qui navigue sur les mers rebelles de notre civilisation.

Les drames vécus par le héros Ulysse et relatés dans l’Odyssée avec une rhétorique qui enchante les générations par sa fantaisie et sa simplicité, ont été pris dans le même ordre à partir du discours lacanien qui, même considéré comme « incompréhensible » par beaucoup, a inscrit la psychanalyse au champ du langage, en utilisant des ressources de la logique, de l’art et de la littérature — thèmes abordés par Jacques Adam et Françoise Gorog — et produisant

des effets dans le sujet du désir contre l'impératif du discours capitaliste, comme nous l'avons constaté dans les divers et excellents travaux cliniques présentés aux tables simultanées.

La psychanalyse ne peut que faire face aux défis et aux avancées de la sexualité humaine et des nouvelles impasses de la famille – insémination artificielle, adoption, bébés-éprouvette, sexe virtuel – avec le recours à la logique et à l'échange avec les autres savoirs, comme nous l'avons vu dans la séance plénière avec Marc Strauss, Luis Izcovich et notre invité Rodrigo da Cunha Pereira, président de l'Institut brésilien du Droit de la famille.

Enfin, à la fin de notre voyage lacanien, revisitant son Odyssée, nous rappelons la technique de narration d'Homère qui trame des complications pour trouver des solutions possibles, de façon semblable au point crucial de notre Colloque, dans le travail d'Isabelle Morin et de Florencia Farias, quand nous avons discuté les chemins, les détours et les sorties d'analyse. Rappelons ce que Lacan a évoqué aux Etats-Unis : « une analyse n'a pas à être poussée trop loin. Quand l'analysant pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez ».

# ACTUALITÉS

## 1/ COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE DE L'IF DU DIMANCHE 15 AVRIL À RIO DE JANEIRO

Le 19 avril 2001

Le Collège des Représentants

Aux membres de l'IF

Cher(e) Collègue

L'Assemblée de l'IF s'est tenue, comme prévu, à Rio de Janeiro, le dimanche 15 avril de 9h30 à 13h30 et nous avons le plaisir de vous annoncer que, pour cette date anniversaire de la naissance de Jacques Lacan, le pas a été franchi de soumettre au vote des membres des Forums, la décision de créer une nouvelle Ecole.

L'ordre du jour prévu pour cette Assemblée était le suivant :

- L'Ecole : dernière lecture des propositions, décision quant au lancement du vote.
- Les publications de l'IF, *Wunsch* et *Hétérité* : parution, financement, diffusion, traduction, prochains sommaires.
- Bilan quant aux admis à titre transitoire en 2000, et nouveaux Forums.
- La permutation pour 2002 : prévisions.

Aucun délégué n'avait demandé de soumettre d'autres points à l'Assemblée.

Dans les journées qui précédaient l'Odyssée, un projet réunissant diverses propositions d'Ecole, faites avant le 31 mars et mentionnant les alternatives sur les points, peu nombreux, où il y avait des avis différents, avait commencé à être élaboré par quelques-uns des collègues présents.

La longue discussion du Séminaire Espace-Ecole, menée le samedi après-midi précédant l'Assemblée, a permis de le compléter, divers collègues y ajoutant des alternatives supplémentaires.

---

*Les décisions prises par l'Assemblée :*

1. Le projet d'Ecole.

Durant la première partie de l'Assemblée, la plus longue, le nouveau texte issu du séminaire a été examiné point par point et encore amendé.

L'Assemblée est ensuite passée au vote.

La question posée était la suivante : « Voulez-vous que le Collège des Représentants lance le vote sur la formule d'Ecole, à partir du texte discuté et complété dans cette Assemblée, et dont les formulations définitives seront vérifiées d'ici fin avril par chacun de ceux qui ont proposé des alternatives ? »

Le vote s'est déroulé à bulletins secrets.

Résultat du vote : 38 votants, 37 oui, 1 non.

2. Les publications de l'IF.

Après une discussion où ont été évoqués *Wunsch*, *Hétérité* et le *Répertoire*, leur diffusion, leur coût, leur périodicité, deux décisions :

- Revenir à un numéro de *Wunsch* par semestre, soit deux par an.
- Pas de changement quant à la cotisation de l'IF, chaque zone se charge de résoudre les questions financières qui lui sont propres.

Le premier numéro de *Hétérité* est prévu pour fin mai. Son thème est celui du Champ lacanien. Le numéro 2, comme il avait été décidé à la précédente Assemblée, présentera une sélection des textes de l'Odysée. Pour le numéro 3, le Collège des Représentants, responsable de la publication, souhaite recevoir les suggestions émanant des diverses zones.

3. Nouveaux Forums.

- Le Forum de Jérusalem, admis à titre de Forum informel en 2000, est désormais dûment constitué de cinq membres et s'intitule : Forum Israël du Champ lacanien (FICL)
- Sur proposition du Collège des Représentants, l'Assemblée s'est prononcée favorablement sur l'admission de deux nouveaux Forums : celui de La Plata, en Argentine, et d'Euskal-Herria au Pays Basque.

4. La permutation des instances de l'IF.

Peu discutée faute de temps, elle interviendra au moment prévu.

---

Ce vote de l'Assemblée de l'IF à Rio ouvre donc la période constituante qui s'étendra jusqu'à la création de l'Ecole, en décembre.

Elle se déroulera de la façon suivante :

- Jusqu'à fin avril : recueil des candidatures au Comité restreint (voir plus bas), mise au net des formulations du projet d'Ecole à soumettre au vote.

- De mai à juin, on procédera à deux votes simultanés :

1. Le vote du texte intitulé "Principes pour une Ecole orientée par les enseignements de Freud et de Lacan", qui sera soumis à chacun des membres des Forums du CL. Le vote se fera selon le modèle de vote mentionné dans la Charte de l'IF, et déjà utilisé pour l'élection des Représentants et des Délégués. Toutes les informations et les textes nécessaires pour ce vote sur l'Ecole seront transmis fin avril par le Collège des Représentants.

2. L'élection des membres du Comité provisoire, mentionné dans le texte approuvé par l'Assemblée (voir plus bas).

- Les résultats seront communiqués fin juin. On connaîtra alors les alternatives retenues, et la composition du Comité provisoire.

#### *Le Comité provisoire.*

Il aura pour fonction d'assurer les tâches de la période constituante (\*) et se dissoudra en décembre, au moment de la création de l'Ecole. Sa composition répond aux exigences suivantes : que ses membres ne soient pas trop nombreux pour des raisons d'efficacité pratique, et que chaque zone y soit représentée avec une certaine proportionnalité.

Ses membres sont élus, sur candidature, en chaque zone.

Sa composition. Onze membres répartis ainsi : 1 pour l'Argentine, 1 pour la zone anglophone, 2 pour le Brésil, 1 pour la Colombie, 2 pour l'Espagne, 4 pour la France.

Candidature au Comité provisoire.

Ce Comité doit être élu en même temps que sera votée la formule d'Ecole. Les membres de l'IF qui, en chaque zone, se portent candidats, sont priés de le faire savoir, pour le VENDREDI 4 MAI au soir, aux six membres du Collège des Représentants, dont les mails figurent ci-dessous (\*\*).

Avec nos très cordiales salutations,

Le Collège des Représentants de l'IF

Argentine, Gabriel Lombardi : [glombard@fibertel.com.ar](mailto:glombard@fibertel.com.ar)

Australie, Leonardo Rodriguez : [lafs@ozemail.com.au](mailto:lafs@ozemail.com.au)

Brésil, Antonio Quinet : [quinet@openlink.com.br](mailto:quinet@openlink.com.br)

Colombie, Luis Fernando Palacio : lfpr@epm.net.co

Espagne, José Monseny : jmonseny@mx2.redestb.es

France, Colette Soler : solc@easynet.fr

(\*) Ces tâches se répartissent comme suit :

Préparation du texte définitif des Principes directeurs pour l'Ecole, en fonction du résultat du vote de mai-juin, et à soumettre à l'Assemblée au moment de la création de l'Ecole en décembre ; éventuellement, recueil des premières demandes d'admission des membres de l'IF ; lancement du débat sur l'AME et la passe ; établissement de la carte des dispositifs d'Ecole choisis dans les diverses zones en fonction du contexte ; préparation des Assemblées de décembre en liaison avec le Collège des Représentants et le Forum d'accueil.

(\*\*) Tout membre des Forums peut être candidat, mais le travail dans le Comité provisoire suppose évidemment d'être connecté et inscrit sur la liste ifcl.

# ACTUALITÉS

## HÉTÉRITÉ N° 1 EST PARU.

Le premier numéro d'*Hétérité*, revue de l'Internationale des Forums du Champ lacanien, publiée sous la responsabilité des six Représentants de l'IF, est paru.

Cette publication s'avance sous le signe de la diversité des langues, des pays, des énonciations. Elle regroupe des travaux émanant des divers Forums, et paraît dans les quatre langues des Forums.

La version française a été adressée début juillet à tous les membres des FCL, et sera disponible en librairie à partir d'octobre. On peut se la procurer auprès des FCL :

118, rue d'Assas, 75006 Paris, au prix de 130 FF plus 20 FF de frais d'expédition.

# ACTUALITÉS

## RENDEZ-VOUS DE L'INTERNATIONALE DES FORUMS DU CHAMP LACANIEN

### LES 14, 15 ET 16 DÉCEMBRE 2001 CRÉATION DE LA NOUVELLE ECOLE DE PSYCHANALYSE DU CHAMP LACANIEN JOURNÉES D'ÉTUDE SUR "L'EFFET DIDACTIQUE EN PSYCHANALYSE"

L'événement se déroulera sur trois jours, dans les Salons Hoche, 9 avenue Hoche, 75008  
Paris :

- Vendredi 14 décembre, de 14h à 17h : Séminaire-débat sur l'Ecole.
- Samedi toute la journée et dimanche matin, 15 et 16 décembre, Journées d'étude sur "L'effet didactique en psychanalyse".
- Dimanche après-midi, 16 décembre, Assemblée de l'IF et célébration de la création de l'Ecole de psychanalyse du Champ lacanien.

L'équipe scientifique, présidée par Claude Léger, est composée des divers Représentants de l'IF, et de l'équipe locale d'organisation, soit :

Jacques Adam, Pierre Bruno, Stéphanie Gilet-Le Bon, Gabriel Lombardi, José Monseny, Albert Nguyen, Luis Fernando Palacio, Antonio Quinet, Leonardo Rodriguez, Colette Soler, Marc Strauss.

Traduction simultanée français et espagnol.

Renseignements et inscription auprès de Patricia Dahan (tel : 01 43 29 84 42, adresse e-mail : [patricia@dahan.net](mailto:patricia@dahan.net))

Montant de l'inscription : 800 FF (122 euros) et 450 FF (68,50 euros) tarif étudiant.

# ACTUALITÉS

## LE VOTE SUR \*LES PRINCIPES POUR UNE ECOLE ORIENTÉE PAR LES ENSEIGNEMENTS DE SIGMUND FREUD ET JACQUES LACAN\*, ET L'ÉLECTION DU COMITÉ PROVISOIRE.

*- Communiqué du Collège des représentants*

Le 22 juillet 2001

Le Collège des représentants de l'IF

Aux membres des Forums

Cher(e) Collègue,

Le vote sur \*Les Principes pour une Ecole orientée par les enseignements de Sigmund Freud et Jacques Lacan\*, lancé lors du Rendez-vous de Rio de Janeiro en avril de cette année, est enfin terminé. C'est le terme d'une longue élaboration, engagée dans notre communauté à partir de la crise de 1998, et qui, pour la première fois dans l'histoire de la psychanalyse, a mobilisé chacun de ses membres pour une nouvelle réflexion politique quant à l'Ecole de psychanalyse. La richesse de ce débat, la multiplicité des contributions, les difficultés rencontrées elles-mêmes reflétaient l'implication profonde de notre communauté dans cette question de l'Ecole, et nous sommes heureux de pouvoir vous en transmettre le résultat.

Les résultats chiffrés de ce vote ont été diffusés sur la liste IFCL, et les divers Représentants de l'If ont fait parvenir la version papier des divers documents à chacun des membres de leur zone. Vous trouverez ci dessous le texte des Principes tel qu'il résulte du vote, ainsi que la composition du Comité provisoire élu pour la période constituante de juin à décembre.

Désormais la période constituante de l'Ecole est ouverte et ce Comité provisoire peut prendre ses fonctions. Comme le texte des principes l'indique, il lui revient de recueillir et de proposer, sur les points prévus, les compléments aux Principes directeurs qui viennent d'être votés et de les soumettre à l'assemblée de l'IF au moment de la création de l'Ecole en décembre ; de recueillir les premières demandes d'admission des membres des Forums qui ont pris part au vote et qui le demanderont ; de lancer en chaque zone le débat sur la garantie, l'AME, l'AE, le passeur ; de dresser la carte des dispositifs d'Ecole qui vont être choisis par les Forums ou groupe de Forums en fonction de leur contexte ; de préparer les assemblées de décembre, en liaison avec le Collège des Représentants et le Forum d'accueil.

Avec nos très cordiales salutations,

Le Collège des Représentants de l'IF

Gabriel Lombardi : [glombard@fibertel.com.ar](mailto:glombard@fibertel.com.ar)

Leonardo rodriguez : [lafs@ozemail.com.au](mailto:lafs@ozemail.com.au),

Antonio Quinet : [quinet@openlink.com.br](mailto:quinet@openlink.com.br),

Luis Fernando Palacio : [lfpr@epm.net.co](mailto:lfpr@epm.net.co),

Jose Monseny : [jmonseny@arrakis.es](mailto:jmonseny@arrakis.es),

Colette Soler : [solc@easynet.fr](mailto:solc@easynet.fr)

- *Composition du Comité provisoire*, dans l'ordre des zones :

T. Kafri, E. Castro, D. Fingerman, V. Pollo, R. Rojas, V. Bordenave, A. Martinez, L. Izcovich, A. Nguyen, B. Nomine, D. Silvestre,

- *Texte des \*Principes pour une Ecole orientée par les enseignements de Sigmund Freud et Jacques Lacan\**, adopté en juillet 2001.

## **1. L'IF**

L'IF, fédération des associations des Forums du CL, crée son Ecole.

## **2. Les textes fondateurs**

Les fonctions de l'Ecole sont définies par les textes fondateurs de Jacques Lacan : 1964, L'acte de fondation de l'EFP ; 1967, La proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole, et le Discours à L'EFP ; 1974, La lettre aux Italiens ; 1980, les textes sur et autour de la dissolution.

### **3. Les fonctions de l'Ecole**

Trois fonctions :

- 1) L'Ecole a pour mission de soutenir \*l'expérience originale\* en quoi consiste une psychanalyse et de permettre la formation des analystes.
- 2) La garantie de cette formation : la passe, l'agrément des analystes \*qui ont fait leurs preuves\*
- 3) La \*praxis de la théorie\*.

### **4. Le statut de l'Ecole**

L'Ecole n'est pas une association juridique, elle tient son statut légal des associations des Forums où elle est implantée. Elle n'a donc pas de direction associative, mais des instances de fonctionnement, internationales et locales, ajustées à ses finalités.

### **5. Les membres**

1. Les membres de l'IF qui veulent s'engager dans l'Ecole en font la demande auprès d'une commission d'accueil.
2. Avec une mesure transitoire : au moment de la création de l'Ecole, tout membre de l'IF, à jour de sa cotisation, qui le demande, et qui a pris part au vote sur la formule d'Ecole est ipso facto membre de l'Ecole.
3. Les admissions des membres de l'Ecole sont prononcées par la commission d'accueil en fonction, notamment, de la participation effective aux activités de l'Ecole et à \* l'expérience de l'Ecole \* dans un cartel.

### **6. Mode d'admission**

Les membres de l'Ecole sont admis au niveau des associations locales des Forums (pays, région, ville ou regroupement de Forums, en fonction des contextes)

### **7. Les titres**

L'Ecole garantit les analystes qui relèvent de sa formation par les deux titres d'AE et d'AME définis dans La proposition de 1967.

## **8. La garantie**

Elle est délivrée au niveau international, par le Collège international de la garantie, composé d'une vingtaine de membres, élus en chacune des zones, sur candidature, en respectant une certaine proportionnalité, pour un mandat de deux ans.

Les AE sont nommés, pour une durée de trois ans, par l'un des trois cartels de la passe, plurinationaux, se composant au sein du Collège de la garantie.

Le titre est délivré, sur proposition locale, par une commission d'agrément de 7 membres, choisis par le Collège de la garantie en son sein.

### **II // Election du Collège international de la garantie**

- 1 . Les électeurs : Les membres du Collège sont élus par tous les membres de l'Ecole.
- 2 . Les éligibles : sont éligibles, les AE, les passeurs, les analystes agréés par l'Ecole (AME), plus, dans la proportion d'environ 1/5 des membres du collège, tous les autres membres de l'Ecole. Le nombre exact d'élus des deux catégories sera précisé en fonction des impératifs de répartition géographico-linguistique.

### **III // Election du premier Collège international de la Garantie**

La liste des ex-AME ou AE étant caduque, une Commission d'agrément exceptionnelle, sera élue par tous les membres de l'Ecole, et parmi tous les membres, immédiatement après la création de l'Ecole, en décembre 2001. Celle-ci procédera à l'établissement de la nouvelle liste des AME du CL, qui à leur tour, désigneront les nouveaux passeurs. Ce nouvel ensemble constituera la première liste des éligibles au Collège international de la garantie.

### **IV //**

Le Collège choisit en son sein deux secrétaires permutant chaque année, chargés de tenir le registre des demandes de passe, des propositions d'AME reçues, et des décisions prises par les cartels de la passe et la commission d'agrément. Il rédige son règlement intérieur.

## **9. L'instance épistémique**

Un Collège international de l'option épistémique. Une dizaine de membres, élus, sur candidature, par les membres de l'Ecole parmi tous les membres de l'Ecole qui se sont portés candidats.

Ce Collège s'informe des activités et échanges qui existent ; encourage les activités interdiscursives des Diagonales de l'option, diffuse les documents produits ; il propose les thèmes des rendez-vous internationaux après consultation du Collège de la garantie et des instances de l'IF ; il travaille en liaison avec les enseignements de la garantie (cartels de la passe, AE, commission d'agrément). Il favorise les dispositifs de recherche appropriés au mode de discursivité analytique, cartels notamment.

#### **10 . Clause de révision périodique**

- Ces dispositions seront révisables au terme de deux années de fonctionnement effectif, en fonction de l'expérience faite et notamment des résultats de la Garantie.
- Le statut de l'IF sera réétudié à cette occasion, pour savoir s'il convient de la maintenir telle quelle, d'en ajuster les dispositifs, ou (proposition du FIE) de lui substituer un réseau international d'associations, locales, régionales ou nationales
- La périodicité des révisions ultérieures sera fixée lors de cette première échéance.

#### **11. Les instances du fonctionnement d'Ecole au niveau local**

- Les taches correspondant aux fonctions de l'Ecole - travail des cartels, animation du travail de doctrine, admission des membres de l'Ecole, accueil des candidats à la passe, établissement de la liste des passeurs, propositions des AME à soumettre à la commission d'agrément internationale - doivent être assurés en chaque lieu par des dispositifs ad hoc.
- Ces dispositifs sont à définir en chaque lieu, en fonction du contexte.
- Là où c'est nécessaire, plusieurs Forums peuvent s'associer pour faire fonctionner les structures de l'Ecole, et les Forums isolés peuvent choisir de se rattacher à une zone de référence.

#### **12. Le Comité provisoire pour la période constituante de juin à décembre 2001**

Composé de 11 membres, élus sur candidature, en chaque zone, au moment du vote sur la formule d'Ecole (mai - juin 2001), il assurera les taches de la période constituante.

(Préparation du texte définitif des Principes directeurs pour l'Ecole en fonction du résultat du vote de mai - juin, à soumettre à l'assemblée au moment de la création de l'Ecole en décembre ; recueil des premières demandes d'admission des membres de l'IF, lancement du débat sur l'AME et la passe ; établissement de la carte des dispositifs d'Ecole choisis dans les diverses zones en fonction du contexte, préparation des assemblées de décembre en liaison avec le Collège des représentants et le Forum d'accueil).

### **13. Dénomination**

L'Ecole est dénommée : Ecole de Psychanalyse du Champ lacanien (EPCL)

Les dénominations des implantations locales seront alors de la forme EPCL - Forum de (X).

**14.** Toutes les charges sont permutatives, les mandats ne sont pas immédiatement reconductibles et on ne peut exercer plus d'un mandat a la fois. \*\*

\*\* La formulation de cet article pose le principe général. C'est celle qui a été retenue à l'assemblée de Rio, mais, comme il a été souhaité à la fin de cette assemblée, la formulation devra être précisée dans le texte définitif des Principes à adopter en décembre 2001.

# ECHOS DE RIO

## BRÉSIL

### 2001, L'ODYSSÉE EN TROIS TEMPS

#### ANGELA MUCIDA

Du virtuel du débat et de la circulation des textes via internet au réel du corps à corps, l'espace carioca a su accueillir en avril « l'Odyssée lacanienne ». Loin d'accéder au sens étymologique du terme *Odysseus* — *eus* présent dans les noms des héros et le radical *lykjo* lumineux — l'Odyssée lacanienne a été un voyage à l'envers. Sans héros, sans prétention à une « conquête de l'espace » et à travers un parcours à prédominance analytique, elle a fait résonner un champ de différences qui apporte une série d'échos au soutien de l'espace de la cause analytique.

1° temps – A l'instant de voir, le signifiant remplit sa fonction de renvoyer à d'autres. Dans une chaîne, suffisamment soutenue, une série de textes a circulé dans le Champ et au-delà. Dans les médias, plusieurs articles ont véhiculé non seulement l'importance de Lacan dans le siècle, mais aussi de ses idées. La prolifération de textes via internet autour de l'Ecole, pas toujours facile à suivre, a mis en évidence les débats nécessaires à la formalisation de ses principes. Dans la voie épistémique, différents thèmes ont porté sur la praxis analytique et ses connexions. On peut affirmer avec Lacan que l'*après* se faisait l'antichambre pour que l'*avant* puisse prendre sa place.

2° temps – Le temps de comprendre, mêlant *avant* et *après* — un appel pourtant à la conclusion — s'est engagé en discussions sur la psychanalyse pure, la psychanalyse appliquée et le recensement du champ freudien. Malgré la diversité des langues et des parcours différents dans le discours analytique, et surtout grâce à ce champ exposé aux différences, il a été possible de parier sur un contrat avec la cause analytique. Contrat consenti par l'espace de travail que a exposé « à ciel ouvert » la critique de la praxis analytique en différentes cliniques et les connexions avec les autres discours. Les propositions internationales qui ont véhiculé les principes de l'Ecole n'ont pas manqué de signaler des contradictions internes et des impasses autour des articulations locales, nationales et internationales, imposant donc

l'urgence de la formalisation des principes. Les indications de l'Ecole qui ont esquissé un commencement, laissent comme premier écho un certain recueillement, un débat plus concis antérieur au choix des propositions qui vont l'orienter, dans lequel se conjoint comprendre et conclure. En passant sous l'impératif du nécessaire, ce temps n'a pas manqué d'accueillir et de soutenir la contingence.

3° temps – L'urgence du temps de conclure fait de l'acte de fondation de l'Ecole le nécessaire qui, s'anticipant à sa propre certitude, impose de le recommencer. Un *a posteriori* fonctionnant comme preuve de ce qu'on a compris, dans la discontinuité caractéristique de la logique du temps, interroge l'acte même qui se glisse en nouveaux temps de regarder, de comprendre et de conclure, dans un cesser et un recommencer.

Dans ces trois temps qui s'entrecroisent, l'Odyssée résonne comme un pousse-au-désir de savoir plus et d'interroger notre discours, notre pratique et les liens institutionnels, là où ils boitent, en réinventant la psychanalyse dans l'impossible à supporter de notre clinique et en pariant sur l'institution psychanalytique comme espace effectif des épreuves de travail.

# CONTACTS

## *Représentants de l'IF :*

Argentine, Gabriel Lombardi : glombard@fibertel.com.ar

Australie, Leonardo Rodriguez : lafs@ozemail.com.au

Brésil, Antonio Quinet : quinet@openlink.com.br

Colombie, Luis Fernando Palacio : lfpr@epm.net.co

Espagne, José Monseny : jmonseny@mx2.redestb.es

France, Colette Soler : solc@easynet.fr

## *Equipe de traduction en français :*

Olivia Dauverchain, coordinatrice : oli.dauver@wanadoo.fr

Sol Aparicio : legapari@easynet.fr

Maria Vitoria Bittencourt : MVBittencourt@compuserve.com

Vicky Estevez : vickyestevez@email.claranet.fr

Bernard Nominé : b.nomine@wanadoo.fr

Graciela Prieto

Patricia Zarowsky : p.zarowsky@wanadoo.fr

# ECHOS DE RIO

## ESPAGNE

### ECHOS DU DÉBAT DE RIO DE JANEIRO CARMEN URKOLA, FORO PSICOANALÍTICO DEL PAÍS VASCO, SAN SEBASTIAN, 4 JUIN 2001

Ce fut une chance de pouvoir assister aux débats de Rio, aussi bien à celui du Séminaire Espace-Ecole du 14 avril, qu'à celui de l'Assemblée du 15. Il y a, bien sûr, d'autres voies d'information, les courriers, la transmission des collègues dans les Forums..., mais nous savons depuis Freud que la présence est fondamentale en psychanalyse, c'est le statut du réel qui est en jeu ; c'est pourquoi, en dehors des débats sur le réseau électronique, qui facilite et dynamise le travail, les réunions sont nécessaires.

Au retour du Brésil, nous les délégués avons la tâche de transmettre à nos collègues le contenu des débats. Nous avons réalisé jusqu'à présent, au Foro Psicoanalítico del País Vasco (FPPV), cinq réunions de l'Espace-Ecole, avec comme invitée, pour l'une d'elle, Carmen Gallano, déléguée du Foro de Madrid qui était également présente au Séminaire Espace-Ecole à Rio. Lors de ces réunions, nous avons transmis l'information sur les débats qui eurent lieu Outre-Atlantique, et, grâce aux réunions précédentes de l'Espace-Ecole, on a bien pu suivre le fil et les développements de ces débats. Grâce aussi, au fait que les débats de Rio furent intenses et sérieux, et que les ponts de consensus et de divergence ont été suffisamment éclaircis, la transmission a pu se réaliser sans difficulté.

Ces réunions n'ont, bien entendu, pas été seulement d'information, les débats y ont été animés et vifs, car nous, les participants, sommes tous concernés par l'Ecole et pouvons en discuter avec un bon transfert de travail.

J'ai également pu avoir un échange avec les collègues du FIE de Barcelone, ayant participé, comme invitée, à un Séminaire Espace-Ecole. Nous avons avec eux, comme avec

les collègues de Madrid, des affinités dans le travail. Nos échanges ont porté aussi sur les modèles d'Ecole exposés au Séminaire Espace-Ecole de Rio, parmi lesquels celui du FIE.

Les débats au sein de l'Espace-Ecole, au FPPV, se sont ravivés dès le mois de février lorsque, sur la liste de l'IFCL les différentes propositions pour l'Ecole étaient exposées à l'approche de Rio. Nous avons travaillé sur ces propositions, au fur et à mesure, et nous avons invité Bernard Nominé pour en discuter. Nous avons en même temps pu constater l'existence d'une communauté analytique au Pays Basque, fruit du travail des collègues pendant des années.

Grâce aux débats sur Rio ainsi que sur les textes, les diverses positions sont devenues plus claires et il me semble qu'il faut relever le fait qu'il y ait eu de tels débats, qu'il y ait eu de la place pour ces différentes positions, que les différents modèles aient vu le jour et soient portés au vote. Je pense que c'est le chemin à suivre pour qu'il y ait de la place pour la diversité, dans l'Ecole que nous sommes en train de construire aussi, afin que cela fasse obstacle à la poussée vers l'Un qui a lieu dans tout groupe. C'est pourquoi je suis pour une Ecole Internationale qui tienne compte des particularités propres à chaque lieu.

Dans nos débats, en plus des points de consensus, a été également évoquée l'importance du passage au collectif des enseignements de la cure, c'est-à-dire les dispositifs du cartel et de la passe, et la question du transfert et de ce lieu privilégié qu'est le groupe réduit, le cartel, où quelque chose du discours analytique peut fonctionner.

Autre question soulevée dans les débats de notre Forum : celle de l'importance d'un vrai consentement, de la part de ceux qui travailleront à l'Ecole, à le faire dans les conditions qui seront énoncées et dans le respect des règles.

Nous avons parlé aussi, à plusieurs reprises, du fait qu'il conviendrait qu'il n'y ait pas de séparation radicale entre l'Ecole et les Formations Cliniques, ceci au vu de notre expérience à l'AMP, et de ce qu'elle a eu de néfaste, les effets de groupe entre les deux instances s'étant aggravés.

Quant à l'IF, nous avons constaté qu'elle n'est plus la même qu'au moment de sa fondation. La présence de la question de l'Ecole change les choses, il est maintenant difficile de concevoir l'IF sans rapport à l'Ecole. Nous pensons que celle-ci modifie l'IF et que ceci deviendra encore plus évident lorsque l'Ecole sera installée.

Concernant les modèles institutionnels, je suis pour le modèle d'Ecole du FIE et pour une transformation de l'IF en un réseau d'associations, l'Ecole étant soutenue par des membres de ces associations. D'une part, je comprends cela comme une façon d'innover et d'autre part,

comme une façon de parier sur la diversité afin que chaque communauté de travail trouve ses modes d'association et que l'Ecole soit l'Ecole des Associations.

Quant à la réalité de l'Etat espagnol, je me réjouis de ce qu'il y ait deux candidates au Comité provisoire, chacune étant membre de l'une des deux associations majoritaires dont nous disposons, l'AePCL et la FeR, ce qui est le résultat d'un pari initial pour la diversité et pour que les différentes parties soient représentées dans les instances de la future Ecole.

Je pense que démentir ce réel — l'existence de différentes associations en ce moment, AePCL, FeR, Groupe d'Etudes Psychanalytique de Asturias, Forum du champ lacanien et FPPV — nous ferait encore répéter la même division.

# ECHOS DE RIO

## ARGENTINE

### ECHOS DE LA RENCONTRE DE RIO ENRIQUE CASTRO

Il me semble tout d'abord nécessaire de raconter à l'éventuel lecteur de ce commentaire que mon rapprochement du Forum de Buenos Aires ne s'est pas produit à la suite d'une rupture avec l'EOL, qui est le nom que porte le fief millérien dans notre pays.

Pourquoi j'éclaircis ce détail ? Parce que ma vision n'est pas fondée sur des événements vécus personnellement, bien que j'en aie eu connaissance, non seulement à travers le livre *La Psychanalyse pas la pensée unique*, mais aussi par le récit de collègues qui, eux, y étaient et y sont encore.

De cette place, je pense que la rencontre de Rio a été davantage une « rencontre » que la précédente à Paris, et qu'à son tour celle-ci l'avait été davantage que celle qui avait précédé.

Autrement dit, je pense qu'une *véritable communauté internationale de travail* a pris forme avec enthousiasme quand ce n'est pas avec passion et beaucoup de gaieté.

En ce sens, il me semble que nous devons être attentifs à ne pas aller à l'encontre de ce trait car, nous le savons, plus cette communauté sera solide et plus elle sera un pôle d'attraction pour de nouveaux membres dans chaque Forum et par la suite pour de nouveaux Forums intégrant l'IF. Nous connaissons bien l'importance d'un climat détendu et spontané pour la qualité et la quantité de la production théorique.

De cette place, je souhaiterais en premier lieu souligner l'effort de traduction accompli par les coordinateurs : cela nous a permis de palpiter à chaque instant de l'Assemblée et de la suivre parfaitement ; en deuxième lieu je souhaite attirer l'attention sur deux moments qui se sont déroulés lors de l'Assemblée du 15 avril, qui au contraire, je le pense, pourraient constituer un obstacle à la consolidation de cette communauté.

Un collègue brésilien présentant une motion autour de l'augmentation de la cotisation annuelle de l'IF n'a pas été entendu par les coordinateurs, alors que nous savons qu'il n'est pas du ressort de la coordination de décider sur une motion en Assemblée mais à l'Assemblée elle-même. Il aurait été très facile et rapide de proposer de voter à main levée « oui ou non » à l'augmentation de la cotisation.

L'autre fait que je souhaite évoquer est la « *solution* » que la coordination offre comme alternative au fait de ne pas pouvoir voyager pour de nombreux collègues présents à l'Assemblée : suivre la fondation de l'Ecole Internationale par vidéo conférence à travers internet.

Je pense que ces deux situations sont l'effet d'un excès de travail et d'anxiété causé par ce moment si transcendantal que traversent tous les membres : je me réfère à la concrétisation de quelque chose de très désiré, l'Ecole Internationale de Psychanalyse.

C'est justement l'importance et la transcendance de ces moments qui exigent de renforcer la vigilance et peut-être de supporter quelque chose de l'ordre d'un impossible comme celui de satisfaire chacun, sans offrir (je ne doute pas de la bonne intention) des propositions dont les échos pourraient résonner dans les défilés de la discrimination, toujours sensibles.

Nous sommes tous d'accord sur le fait qu'aucune image, fût-elle captée par des photos, des films, des tableaux ou des poèmes, n'a jamais pu reproduire ce que l'on ressent à laisser nos pieds nus, parcourir, sans se presser, les sables dorés des plages de Rio, tandis que tombe le soir et commence à s'entendre le rythme d'une samba ou d'une bossa-nova.

Je conclus aujourd'hui, quelques jours après le retour à notre routine quotidienne, que cette rencontre a permis de concrétiser une nécessité qui s'était fait jour au travers du débat sur internet, et je dis : il a été fondamental que l'on se rencontre pour nous mettre d'accord sur tous les thèmes d'Ecole qui ont parcouru nos adresses e-mail tout au long de ces derniers mois. Je crois tout simplement que nous y avons réussi. Allons de l'avant.

# ÉDITORIAL

## L'ÉCOLE : UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

JOSÉ MONSENY

La fondation de l'École du Champ lacanien chemine pas à pas à travers une logique qui va du local — débats Espaces-École — à l'international. Rio de Janeiro a été notre dernier rendez-vous à ce niveau, désormais le processus vers l'École poursuit son chemin avec les votes et les débats, le regard dirigé vers Paris-Décembre.

Les difficultés de ce processus sont évidentes pour tous. Pour certains, elles sont un motif de scandale ou de démoralisation, d'autres les justifient comme des phénomènes transitoires dans le chemin vers l'École, et consciemment ou pas, identifient la réalisation de l'École et la fin des difficultés. Néanmoins, nous sommes de ceux qui, sans désirer spécialement les difficultés, considérons que celles-ci, comme elles se présentent, sont pour une grande part, l'effet de l'option adoptée dans le processus de la fondation de l'École : logique collective, respect de la pluralité et internationalité dès le début. C'est pour cela aussi que nous sommes sûrs, si ce pari reste présent, que les difficultés et les débats seront permanents dans cette École. Nous pouvons seulement rêver que la paix arrivera si nous dévions vers l'empire de l'Un, qui implique le rejet de la pluralité, et une des causes qui peut nous amener à cet Un, contraire à l'esprit dans lequel nous avons commencé, c'est précisément le rêve d'arriver à la paix.

Mais les choses sont plus complexes que ce qu'une première approximation peut laisser supposer. S'il est difficile de maintenir la pluralité, il est encore plus difficile de la faire coexister avec l'accord nécessaire de tous sur un point quelconque, puisqu'en quelque chose l'École doit être une : nous ne pouvons pas la faire exister comme un ensemble sans que quelque chose nous réunisse. Ainsi donc, deux problèmes nous aiguillonnent inlassablement : le premier, faire coexister l'Un et le multiple, et le deuxième, savoir définir et soutenir ce qui produit l'unité. Mais le plus intéressant est de se rendre compte que ces deux questions ne peuvent avoir qu'une solution commune et simultanée, et aussi qu'une telle solution ne peut se penser comme toute, ni comme définitive, c'est-à-dire pendant le temps

que l'Ecole existe comme réalité, elle ne peut s'entendre qu'en tant qu'orientée vers cette solution, quelle que soit l'option que nous adoptions, elle ne peut être autre chose qu'un point virtuel dont l'Ecole s'approche asymptotiquement.

Je voudrais rappeler les options fondamentales que nous avons, au moment de définir ce pour quoi nous parions tous, et qui nous réuniront pour faire Ecole sans penser que s'y joue un seul facteur qui exclue les autres totalement : au contraire, tous coexistent, il s'agit de savoir lequel va prévaloir.

Avant tout, il existe des intérêts toujours puissants de toutes parts, et plus encore dans la société capitaliste, d'un capitalisme tardif, où nous vivons et où nous devons faire exister notre Ecole. Nous ne serons jamais suffisamment conscients à quel point cela nous conditionne. En tout cas, l'histoire de la psychanalyse nous démontre qu'ils prévalent sur les intérêts du discours analytique, y compris entre les psychanalystes, c'est en tout cas mon point de vue. Je pense que l'IPA non seulement y trouve son fondement mais elle ne se soucie guère de les dissimuler.

D'autre part, il y a le rapport à la figure du maître vivant, qui a été le modèle prédominant dans la psychanalyse. Il n'exclut pas l'option antérieure, bien au contraire, il l'occulte souvent, la fortifie et en débouche le paradoxe où sont les intérêts du « grand maître » ou des « petits maîtres » qui prévalent sur le discours analytique. Que ce soit un maître ou quelques maîtres, c'est la même chose dans l'occasion, car l'Un ne se combat pas avec la prolifération dans chaque lieu d'autres Uns, mais dans la prédominance pour l'ensemble et les parties « des particularités », et non pas « du particulier ». Concrètement, quand nous discutons des options d'organisation de l'Ecole, coexistent et se mélangent les raisons pour lesquelles les sujets pensent que tel ou tel modèle sera plus favorable pour loger la cause analytique, mais il y a aussi un calcul concernant le modèle qui favorise ces intérêts : c'est heureux quand tous deux coïncident, la difficulté c'est quand l'un et l'autre se heurtent, c'est là le moment de la générosité, du « dé ??? » dont parlait Lacan, qui n'est pas un sacrifice.

Que ce soit autour d'une option théorique déterminée serait le plus cohérent, c'est du moins ce que, à un certain moment, Lacan évoque, non sans ironie, en se souvenant de l'opinion de M. Zilboorg. Mais l'unité autour d'une théorie tend à produire des idéaux, un dogme et surtout un mirage : l'illusion que la théorie analytique soit d'une manière achevée ce qu'est une psychanalyse et par conséquent ce qu'est un analyste, et l'illusion que cela est transmissible de façon claire et sans équivoque, quelque chose comme le triomphe du mathème, or ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Et plus encore, pas même si nous avons ce que

parfois nous promettons sans l'avoir, ce qui finalement n'est autre chose que l'élémentaire véhicule de l'amour, ça ne serait pas suffisant, car le propre de l'analyste est de faire passer le savoir à la place de la vérité, c'est dire que ce qui réunit ne peut pas être de l'ordre du savoir, s'il n'est pas de l'ordre de l'éthique.

Pour finir je dirai que la seule chose qui peut nous réunir dans une institution qui donne l'option au discours analytique, c'est le désir de faire prévaloir dans la construction d'une Ecole une triple recherche : un savoir renouvelé et en progrès, dans son élaboration et sa transmission, concernant ce qu'est une psychanalyse ; la réalisation, à tout instant, du passage de ce savoir à la praxis du psychanalyste et la critique assidue de l'institution pour vérifier si sa praxis est à la hauteur des fins qui nous réunissent

# POUR L'ECOLE

## ARGENTINE

### VERS UNE ECOLE : « UNE ECOLE SUPPORT DU MANQUE »

#### FLORENCIA FARIAS

Il ne reste que quelques mois avant la fondation de notre Ecole, une Ecole qui n'est pas le résultat d'une hâte mais le produit d'un long travail. Nous avons réussi à ne pas nous enliser dans la crise et à construire une communauté internationale de travail, un véritable réseau dépourvu de centre.

Cela n'a pas été facile à construire, ni à créer un climat de confiance. Beaucoup y sont arrivés écorchés. Une certaine méfiance prévalait, une crainte de la répétition, mais aussi le désir que, cette fois, ce soit possible.

Les Forums ont surgi comme des lieux de débat, nous pouvons affirmer qu'il y a eu débat, nous avons entendu différentes voix et positions. Chaque Forum a répondu avec "un traitement particulier de la différence", par rapport à son histoire et à son contexte.

En Argentine, où la psychanalyse résiste et réussit à préserver un lieu privilégié, paradoxalement, cette crise n'a pas bouleversé profondément la communauté analytique. Etant donnée l'histoire que nous avons subie, l'instabilité constante de nos institutions et de graves crises économiques et éthiques, la plupart des analystes ont choisi de rester dans un refuge tranquille et confortable. La voix du maître qui organise et évite le désordre a été plus attirante que la perspective de recommencer et d'avoir à traverser discorde et différences. Mais nous sommes tout de même quelques-uns à avoir parié sur une autre manière de soutenir la psychanalyse.

Proposer un lieu à la participation de tous implique de proposer un lieu actif, d'où émergent inévitablement les confrontations, un lieu où parvenir à un accord prend plus de temps que si quelqu'un nous orientait sur ce qu'il convient de faire. C'est plus difficile mais plus vivifiant.

Il nous reste maintenant le défi de démontrer que nous sommes préparés pour passer d'une démocratie "proclamée" à une démocratie "en exercice". Pourrons-nous rester tolérants, sans tomber dans des accusations d'abus de pouvoir, pressions, même sans être élus? Pourrons-nous tolérer que notre idée ne soit pas la plus soutenue ? Ou encore, saurons-nous accepter la différence en continuant notre travail, en pariant sur ce que nous croyons ?

Le fait de continuer à insister sur la fondation d'une Ecole, fidèle à celle que Lacan a pensée, répond à un principe : le psychanalyste ne peut pas être sans Ecole. C'est la manière de soutenir une pratique clinique lacanienne.

S'il y a une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord c'est que l'Ecole implique la passe : la clinique sans la passe n'est pas la même chose. La passe permet de vérifier le passage de l'analysant à l'analyste et permet également de reconnaître les marques que cette analyse a laissées sur un sujet, elle permet d'apercevoir le désir de l'analyste.

Je pense une Ecole éloignée du slogan qui a longtemps circulé : "l'Ecole dont nous avons besoin" et qui nous donne l'impression de vouloir nous compléter, c'est-à-dire une Ecole "support du manque", dans laquelle le fait de "témoigner sur les problèmes cruciaux de la psychanalyse" équivaut à essayer d'apporter un éclairage sur les difficultés de la doctrine, sur ce qui ne marche pas, sur les nœuds qu'il faut défaire.

Lacan nous a montré de plusieurs façons que l'acte analytique se trouve à la base des problèmes cruciaux. Je conçois la figure de l'AE comme celui qui, à partir de son expérience d'analysant, contribue, avec la communauté analytique, à maintenir vivante la psychanalyse. Il ne s'agit pas de projeter sur les AE certains idéaux, ce qui nous soulagerait du fait de devoir supporter l'impossible de la clinique, de la rencontre avec le réel.

C'est l'Ecole qui nous aidera à récupérer, en partie, l'acte analytique, en une tentative de l'arracher à la solitude de notre cabinet, et de pouvoir en disposer. C'est ainsi que Lacan le formule dans le *Discours à l'AFP* : "c'est le lieu où chaque analyste peut disposer de la relation à son acte analytique".

C'est seulement par rapport à l'acte analytique que l'on doit situer le désir de l'analyste. Je pense la logique d'une Ecole orientée vers le pas-tout, dans laquelle circulent des savoirs incomplets, logique qui oblige à passer du savoir supposé au savoir exposé et donc à se confronter à la castration ; une Ecole où l'on puisse recouvrer des morceaux de ces savoirs que l'on échange et qui s'enrichissent grâce aux dispositifs employés pour soutenir une communauté internationale — rencontres, cartels avec des collègues de différents pays, circulation des travaux produits dans les différents Forums — et au fait de disposer d'une

garantie qui empêcherait les pressions du groupe local. Une Ecole qui s'offre, de la même façon que l'analyste, comme support du manque.

# POUR L'ECOLE

ESPAGNE

## AVENIR D'ECOLE HUGO A. ROTMISTROVSKY, FORO PSICOANALÍTICO DE GALICIA

Un second temps a commencé depuis Rio, depuis la dernière rencontre internationale. Si le "pour l'Ecole" des numéros précédents de *Wunsch* exprimait un souhait d'existence, nous devons considérer maintenant que l'Ecole de psychanalyse du champ lacanien verra le jour à la fin de l'année à Paris.

Au cours de ce processus, l'IF s'est avérée un instrument utile pour favoriser un débat intense et constructif permettant une large participation aux décisions importantes. C'est une expérience inédite pour beaucoup d'entre nous, que nous devons conserver dans l'avenir. L'esprit des Forums, comme critique assidue et continue, s'inscrit dans cet avenir d'Ecole. L'IF est le support associatif de l'Ecole, le plus éloigné possible des sociétés psychanalytiques et des standards qu'elles engendrent, rigoureusement révisés par Lacan en son temps. Dès que nous aurons l'Ecole, l'IF aura donc la tâche de faire consister la question de l'"être lacanien" autrement que par des consignes. Elle devrait assurer l'innovation nécessaire pour que cet esprit existe dans le temps.

C'est à partir de ces considérations et dans une telle orientation que j'entends la volonté exprimée d'un "retour à l'Ecole de Lacan".

L'idée d'un "retour à..." est utilisée par Lacan dans les années 50 pour éviter que le champ ouvert par Freud ne se referme, pour que la psychanalyse progresse sans oublier l'inconscient. Aujourd'hui, au XXIe siècle, le champ ouvert par Freud et Lacan nous convoque encore à reprendre ces principes. Une expérience s'additionne avec un certain solde de savoir, un solde différent de celui de l'idéal, s'il suppose une implication du désir. Ainsi le retour à l'Ecole de Lacan n'est-il pas le retour à l'amour pour Lacan, qui nous conduirait rapidement à un modèle d'association comme l'IPA, institution construite avec l'amour pour Freud.

Le modèle de retour proposé par Lacan, je le comprends comme le retour à une expérience qui permette le passage de l'amour au désir dans son rapport au savoir. Cette plasticité de l'expérience qui est celle du transfert dans la cure, il s'agit de la porter à des conséquences institutionnelles. L'Ecole de Lacan se trouve dans cette direction-là. Cela suppose un progrès. L'Ecole de Lacan dans les années 60 n'est pas la même qu'en 70 ou en 2001 ; son esprit, si.

S'il existe une expérience d'Ecole, avec des réussites et des échecs, le chemin à parcourir sera celui qui nous mettra sur une ligne de construction en accord avec l'expérience de l'inconscient.

L'inconscient assure l'échec, comme le rappelait Guy Clastres à Barcelone (Espace-Ecole, 18 juin 2000), il y a une dimension de l'échec dans l'expérience analytique avec laquelle nous devons faire avancer la psychanalyse. Si l'on ne consent pas à l'échec, celui-ci revient dans le réel. La possibilité de faire une Ecole, sans oublier cette dimension de la Chose, c'est-à-dire en nous préservant de l'idéalisme calculé du maître (AMP), pourrait nous permettre d'avoir une Ecole qui survive à ses crises. Survivre au narcissisme des analystes est équivalent à ce qui reste après une analyse. L'avenir de l'Ecole reste alors lié aux avatars du transfert. Nul doute que l'Ecole ait une incidence sur les cures, de même que ces dernières déterminent le lien associatif qui s'établit conformément aux fins proposées.

L'Ecole de la formation et de la garantie ne doit pas oublier cette double imbrication.

Nous avons assez d'expérience dans ce domaine avec l'AMP, où le souci d'établir des transferts de groupe finit pas discréditer aussi bien les dispositifs que leurs conséquences. Cela a eu une incidence néfaste sur les entrées en analyse, et sur les sorties.

Quand nous traitons du destin du savoir inconscient au service de la psychanalyse, c'est le désir de l'analyste qui est en jeu. L'Ecole soutient et se soutient de ce désir particulier. Lacan a inventé le lieu de traitement de ce désir : la passe et ses dispositifs d'élaboration. Le désir de l'analyste est un choix du sujet après la traversée de l'expérience transférentielle, choix forcé, car le transfert le met à l'épreuve. Quand ce choix a pu être assumé, nous avons, comme reste, le transfert de travail. Pour cela, il faut qu'il y ait eu travail du transfert, ce qui n'est pas toujours le cas. Je fais référence au transfert de travail en ce sens restreint au-delà du thérapeutique, dans la direction du travail d'Ecole, car nous en connaissons l'autre versant possible, au service de la reproduction de l'Un absolu.

En ce sens, j'entends le désir de l'analyste comme la différence entre les analystes. Lorsque nous essayons l'unification, en la sanctionnant d'un titre — AE — nous obtenons les crises provoquées par le retour au narcissisme des petites différences. Je crois qu'il y a là un

point épistémique fondamental, qui ne tolère point les idéalismes comme défenses face à l'horreur de savoir.

En l'AE, la passe nomme le chercheur du désir de l'analyste et c'est cela que garantit l'Ecole, qu'il y ait de la recherche au-delà de l'élaboration. J'entends par recherche une logique de la déduction qui se déroule après l'élaboration réalisée dans l'analyse. L'AE est alors le chercheur de son expérience, un second choix, qui en tire des conséquences pouvant apporter quelque chose à la théorie. Il s'agit de la recherche du sujet et non pas d'une préciosité particulière. L'AE n'est donc pas l'analyste garanti à la limite du possible au niveau social, ce que nous avons avec l'AME, il n'est pas non plus le théoricien, que nous pouvons trouver n'importe où, ni non plus seulement le clinicien, puisqu'un non-analyste peut faire la passe et se tenir à cette dignité.

La place du non-analyste à l'Ecole est importante. Le témoignage de son analyse est le plus important pour rendre compte du passage à l'analyste en puissance, puisque nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que l'incurable de l'être se loge dans les passions liées à l'institution analytique.

L'Ecole, avec une passe qui récupère la fonction didactique d'une analyse, qui soit représentée dans le monde et qui ne contredise pas, avec ses jouissances intimes, le champ lacanien, sera un avenir pour la psychanalyse.

# POUR L'ÉCOLE

COLOMBIE

## COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL ET D'EXPÉRIENCE

JORGE ENRIQUE CORREA URIBE, MEDELLIN,  
2 NOVEMBRE 2000

Je vais me laisser porter par le titre et dans un premier temps, condenser les signifiants communauté, travail et expérience. J'insiste avec emphase sur l'opération de condensation car elle constitue un artifice.

Une communauté, d'après Tonnies, cité par José Ferrater Mora, est un ensemble social organique et originaire opposé à la société : un type d'association où prévaut la volonté naturelle. La société est une sorte de communauté formée et conditionnée par la volonté rationnelle. Il signale de plus qu'il ne s'agit pas de réalités, mais de types d'idéaux, car tout groupement humain participe des caractères mentionnés dans des proportions diverses et changeantes. La communauté se caractérise par sa vie réelle et organique. La société est une structure à caractère mécanique.

Kant dénomme « communauté d'action réciproque » une des catégories de la relation. La communauté est « réciprocité d'action entre l'agent et le patient » et correspond au jugement disjonctif, du type « quelque chose est ou n'est pas », dans lequel la relation se réfère à la fonction secondaire de la copule, c'est-à-dire à la fonction d'énonciation. Comme une analogie de l'expérience, la communauté s'exprime par le principe suivant : « toutes les substances, dans la mesure où elles peuvent être perçues comme simultanées dans l'espace sont dans une action réciproque générale ». Kant emploie ce terme dans le sens d'une « communauté dynamique sans laquelle la propre communauté locale ne pourrait être reconnue de façon empirique » donc dans le sens d'un *commercium* par lequel se conçoivent trois relations dynamiques originaires, dénommées « influence », « conséquence » et « composition réelle ».

J'ai souhaité expressément faire cette brève incursion dans la mesure où elle permet de définir la communauté à partir d'une fonction d'énonciation, qui peut se juger à partir de son caractère concret, et parce qu'elle implique une logique de fonctionnement et ses dérivées : influence, conséquence et composition réelle. C'est là que son usage s'arrête au point où il se heurte au réel.

Inversant les choses, pour nous, il s'agit d'un réel comme impossible et de son traitement à partir d'une logique. Il faudra démontrer les points de réel ou d'impossible impliqués respectivement dans la communauté, dans le travail et dans l'expérience.

Tout d'abord, la communauté, telle qu'elle est définie par Lacan dans *Le temps logique...* est ce qui s'oppose à généralité. Substituant collectivité à communauté, elle se définit comme un groupe constitué par les relations réciproques d'un nombre défini d'individus, contrairement à généralité, qui se définit comme une classe qui regroupe de manière abstraite un nombre indéfini d'individus. Ceci permet de donner de la consistance à la différence que Tonnies voulait accentuer.

Mais Lacan ajoute que le collectif n'est rien d'autre que le sujet de l'individuel. Voici l'impossible du collectif, réduit à l'individu, c'est-à-dire le moi plus la jouissance.

L'impossibilité du travail, je la reprends de l'impasse de la phénoménologie de l'esprit, susceptible d'être énoncée dans la proposition : la jouissance que l'esclave perd n'est pas celle qu'il récupère par son travail, ce que Lacan signale dans le Séminaire sur *L'Envers de la psychanalyse*. Et celle de l'expérience, définie comme une *praxis*, est le traitement du réel à partir du symbolique ce qui implique une perte qui doit être à chaque fois formalisée (Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*).

Ceci est ce qui y objecte, mais quelles sont alors les positivités ?

Autrement dit, que faire si l'on sait que la communauté analytique se supporte de trois impossibles : analyser, gouverner et éduquer ? Quelle est la politique qui convient à l'impossibilité de calculer, c'est-à-dire l'impossibilité de compter sur la structure qui, par définition, est ouverte ou ratée ? Qu'attendre d'une communauté analytique si l'on travaille à perte, si comme *praxis* elle exige constamment de formaliser ce qui se dérobe et si elle constate ce qui est étranger d'un sujet à l'autre ?

Une telle communauté ne peut tenter de se soutenir de la récupération de la jouissance, ni de l'accumulation du savoir, ni de l'institution subjective par identification.

Comment penser une communauté propre du discours du psychanalyste, qui est ce qui fonde la raison d'être de la communauté analytique, si la sortie n'est pas la standardisation (tous pareils), ni l'usufruit des maîtres (lisez les suffisances) du travail des esclaves (lisez les biens

nécessaires) ni la neutralisation des soupçons d'analyste à analyste ? (lisez cheminer entre deux murs de silence) ? Que faire avec le style, l'absence de hiérarchies et l'insuffisance de l'analyste ? Que faire des embarras auxquels l'enseignement de Lacan nous confronte et qui en son temps lui permirent d'élaborer des sorties aux impasses de la psychanalyse ?

J'ai voulu rapidement jusqu'ici — et j'espère que la hâte n'a pas nui à la logique — situer le plus-de-jouir au cœur de l'expérience des analystes, comme il l'est pour n'importe quel sujet, dans la mesure où tout sujet se fait à partir de l'objet *a*. C'est pour cela que nous sommes acculés à affronter le champ de la jouissance, c'est-à-dire le champ lacanien. Mais attention, il ne faut pas oublier que l'objet de la psychanalyse n'est pas l'objet *a*, mais le sujet.

Ceci est homogène à la nature de l'acte : l'agent est l'objet et l'effet, un sujet subverti.

Une fois situées ces conséquences du réel pour la communauté analytique, je vais reprendre le sujet supposé savoir comme l'alternative d'abord du réel. Mais pour le faire de façon dialectique, je reprends l'articulation sujet supposé savoir et son double, la méprise du sujet supposé savoir.

Nous avons ici la paire possible-impossible ou, si l'on veut, le savoir et la vérité. C'est sur cette polarité que je veux étayer le transfert de travail comme une alternative aux impossibilités.

Dans cet ordre d'idées, le transfert de travail est une alternative qui se fonde sur l'exercice de l'épreuve de la faille du sujet supposé savoir.

Le travail est le constat de cette épreuve, et le transfert, le passage de l'impuissance à l'impossible que cette épreuve comporte.

C'est la façon dont je comprends le paradoxe de Lacan où il affirme qu'il n'y a pas de progrès du réel, mais qui en même temps invite à se défaire des compromis qui atténuent le progrès de la psychanalyse... objectif qu'il maintient dans la *Lettre de dissolution*.

Si Lacan n'est plus là à présentifier le nœud borroméen ni à défaire le lien entre les nœuds de chacun avec son départ, il y a le transfert de travail comme anneau pour que la psychanalyse ne devienne pas un météore, c'est-à-dire quelque chose qui n'est que cela dont on ne peut énoncer que ce soit plus que cela, autrement dit quelque chose qui ne cache rien derrière et qui se trouve entièrement dans cette apparence (*Séminaire 3*).

Telle serait la fonction de la communauté analytique sur le réel de la psychanalyse. Car le réel n'attend rien de la parole, que les analystes parlent à sa place. La psychanalyse ne doit pas être seulement une façade. Seule la communauté de travail comprise ainsi permettrait de constituer cet anneau qui permette à ces impossibilités de se maintenir articulées.

Il s'agit que la relation des psychanalystes à la psychanalyse au moyen du savoir ne soit pas celle du riche à la richesse, comme l'affirme Lacan dans son chapitre « Le Champ lacanien » du *Séminaire 17*, c'est-à-dire une fonction où le savoir n'est qu'un appareil d'exploitation. La psychanalyse sera pour le psychanalyste non pas un élément de domination mais l'aurore d'une relation différente au savoir. Une aurore seulement puisque en son cœur gît l'échec.

*Références :*

-Ferrater Mora, J., *Dictionnaire de philosophie*, Tome I, Ariel, Barcelone, 1994.

-Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Un nouveau sophisme. » *Ecrits 1*, XXIème siècle, Bogota, 1971.

-Lacan J., *Le séminaire, Livre 17, L'Envers de la psychanalyse*, Paidos, Barcelone, 1992.

-Lacan J., « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », *Ecrits 2*, XXIème siècle, Bogota, 1971.

-Lacan J., *Le séminaire, Livre 3, Les psychoses*, Paidos, Barcelone, 1984.

# ECHOS DE RIO

## ARGENTINE

### RIO, APRÈS

#### JORGE ZANGHELLINI, LA PLATA, MAI 2001

L'Odyssée carioca nous a quelque peu changés. Evidemment, tout voyage a cet effet, de dépense et d'incorporation. Nous y sommes allés et, avec Ulysse, nous nous sommes mis d'accord pour abandonner le cyclope à l'œil Un dans son île, livré à son sort. Nous nous sommes embarqués dans une Odyssée de la diversité : c'est à cette fin que nous sommes allés à Rio.

Nous ne voulons pas, avec Kubrick, mettre au même niveau le Hal cybernétique et internetique et l'Autre de l'Autre. Mais il est certain que notre savoir n'est pas une garantie de bonne entente entre nous. Nous sommes allés partager un "en voyage".

Nous avons assisté aux séances plénières et aux simultanées. Passion des plénières, diversité des simultanées dans lesquelles primait l'échange. Je dirai plus : les simultanées se rapprochaient de l'esprit des Forums. Nous y avons discuté, nous avons entendu des travaux qui ont été une intersection entre la violence et l'amour, entre les dispositifs institutionnels et l'intervention analytique, les symptômes, la clinique, les croisements et les rencontres qui se sont faites au hasard. Ce "pas-tout" des simultanées a été propice au travail et les différentes langues, loin de nous paraître étrangères, n'étaient que la figure de l'hétérogénéité.

Il n'y avait pas seulement des Parisiens et des Toulousains de France, des Cariocas du Brésil, des Espagnols de Barcelone et de Madrid, des "Porteños" d'Argentine et des "Caraqueños" du Venezuela, mais aussi des voix brésiliennes de Paris, françaises du Brésil, argentines d'Espagne, de La Plata, de Tucuman, de Milan et de Paris. Des voix du réseau : nul besoin de centre, en revanche, il fallait que les transferts se produisent sans que les relations de parité les amalgament à une seule géographie. Même pour ceux qui, dans le passé,

n'adhéraient pas à l'option de l'AMP et qui aujourd'hui participent aux Forums, car justement ce n'est pas l'AMP.

C'est cela que nous avons rapporté de Rio et transmis aux collègues qui n'ont pas pu voyager : que l'Odyssée continue, ainsi que la construction d'une Ecole de l'hétérogénéité.

# ECHOS DE RIO

## COLOMBIE

### ECHOS DE RIO MARIA ANTONIETA IZAGUIRRE, FORUM LACANIEN DU VENEZUELA

Nous sommes allés à Rio avec des attentes. La possibilité d'ouvrir un débat sur la contribution de la psychanalyse, à l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Lacan, était très significative. L'aspiration à avancer un peu par rapport à notre avenir en tant que communauté psychanalytique ajoutait de l'intérêt et de l'appréhension à la rencontre.

Les efforts du comité organisateur ont été récompensés. Un événement d'une telle importance et de cette nature implique nécessairement des difficultés : elles ont été résolues avec fluidité et bonne volonté. Nous avons pu apprécier ce que les participants ont apporté, à partir de la théorie, de la clinique, de l'enseignement et de l'institution psychanalytique, dans leurs différentes langues et avec des formes diverses d'insertion dans leurs pays respectifs. Nous les remercions tous pour leur contribution, ainsi que pour le fait de nous rappeler que nous appartenons à une communauté d'expérience. Entre autres, nous avons été agréablement surpris par la force et le travail des collègues brésiliens.

Il y a eu un espace pour le débat institutionnel, timidement, parfois maladroitement, mais nous écartant de façon décidée de la séduction dominante et directive d'autres temps. Nous sommes parvenus à quelques accords, plate-forme pour de futures discussions et conclusions. Il faudra insister, à l'avenir, sur la nécessaire participation de tous et à voix haute, pour créer la communauté psychanalytique que nous souhaitons.

Tout ceci a produit quelques répercussions sur le Forum du Venezuela. Premièrement, l'adhésion de nouveaux collègues. Le Colloque de Rio de Janeiro a constitué un catalyseur de cette décision. La tâche psychanalytique en solitaire n'est productive que dans très peu de cas. La plupart du temps, le travail se dilue et devient stérile. Pour nous qui avons participé à la rencontre de Rio, et c'est ainsi que nous l'avons communiqué à notre retour, nous sommes

persuadés de l'importance de faire partie d'un ensemble qui se caractérise par un travail clinique sérieux, un enseignement qui s'efforce de maintenir l'ouverture et un style institutionnel éloigné du dogmatisme, de l'intolérance et du manque de respect.

Deuxièmement, nous avons constaté qu'il existe une communauté internationale dans laquelle nous pouvons insérer le travail du Forum vénézuélien et avec laquelle nous pouvons et devons soutenir des liens de communication et d'échange, spécialement dans notre région, avec tous les Forums de Colombie et de Porto Rico. Différentes raisons et parfois même certains aspects de notre "caractère national" nous ont conduits, nous vénézuéliens, à prendre des distances par rapport aux échanges avec l'étranger : il faudra modifier ce trait. Nous nous sommes rendu compte que la communauté internationale attend et reçoit aussi avec intérêt notre travail et notre participation : mais cela en a toujours été ainsi avec nos collègues de Medellin. L'existence de l'Internationale des Forums et la voie vers l'Ecole nous animent à transmettre ce que nous pouvons dire de notre expérience clinique, de l'enseignement et de l'extension et à rendre compte des particularités du travail psychanalytique dans la société vénézuélienne d'aujourd'hui. Si nous voulons voir le développement du champ lacanien, il faut continuer à affirmer les liens, à soutenir les particularités et à les partager.

# ECHOS DE RIO

## COLOMBIE

### L ODYSSEE AVEC LACAN

### MARIA DE LOS ANGELES GOMEZ-ESCUDERO, SAN JUAN, PORTO RICO, 2001

Le signifiant Odyssée, proposé par les collègues du Brésil pour la rencontre de l'Internationale des Forums du Champ Lacanien, nous renvoie à la logique du voyage, du long voyage rempli d'aventures, à la fois favorables et contraires au voyageur, du voyage avec ses tribulations, ses aventures et ses risques, du voyage marqué par des rencontres et des ratés, à l'itinéraire traversé par le désir ; mais l'Odyssée désigne aussi le voyage comme destin, si l'on interprète le destin, en accord avec Héraclite, comme lié à un acte éthique : *éthos antropoi daimon*.

L'Odyssée de et avec Lacan n'est pas uniquement une convocation pour commémorer le centenaire de la vie d'un homme, mais aussi une façon de marquer l'acte d'un psychanalyste, dont le *oui* affirmé construit et soutient l'héritage d'un travail psychanalytique, au parcours long et intense, et de la mise à l'épreuve d'un désir qui lie inextricablement l'acte analytique et l'éthique. L'Odyssée de et avec Jacques Lacan, en son centenaire, renvoie chacun à sa propre Odyssée, aux avatars de sa formation, à sa responsabilité subjective, elle renvoie à la mise en acte et à la position de chacun dans son rapport à la cause analytique.

Cette Odyssée pour commémorer celle d'un psychanalyste, de son œuvre, de son héritage, de l'actualité de ses propositions théoriques, de ses apports à la clinique et de sa rigueur à situer l'acte analytique comme inséparable d'une éthique, a produit une grande mobilisation de collègues venant du monde entier et, à l'étonnement de beaucoup, une mobilisation particulière de Porto Rico.

Nous sommes sept, sur les onze membres du Forum du Champ lacanien de Porto Rico, à avoir souhaité participer à l'Odyssée lacanienne 2001 et à soumettre notre travail en cinq présentations qui tentaient de rendre compte de la référence indispensable, la pertinence et l'actualité de l'héritage de Sigmund Freud et de Jacques Lacan pour notre pratique

psychanalytique. Dire, être présents, et inscrire le travail de notre Forum dans cette Odyssée a été essentiel pour le développement actuel de la psychanalyse du champ lacanien à Porto Rico.

Petite île des Caraïbes, point de transit pour certains, lieu de vacances pour d'autres, Porto Rico est un pays des Caraïbes, lié par ses traditions à l'Europe et à l'Amérique Latine, lié pour d'autres raisons aux Etats-Unis. Notre travail clinique, à nous qui dans ce pays avons décidé de faire un travail en référence au discours analytique, contraste avec une majorité de propositions dominées par la psychiatrie, les neurosciences et la psychologie cognitive.

Ce travail clinique de quelques-uns s'est constitué en Atelier du Discours Analytique qui perdure et voit augmenter le nombre de ses membres, activités et amis depuis 1995, date de sa fondation. Le pas suivant a consisté en l'inscription dans une logique qui rompe avec l'insularité et les risques qui en découlent, et la poursuite de nos efforts, ici dans l'île, pour une formation analytique en accord avec les propositions de Jacques Lacan, avec les Forums du Champ lacanien. Cet effort affirmé cherche à s'articuler au travail et à l'effort d'autres collègues et amis, d'autres pays, et à s'inscrire ainsi dans un mouvement international, vers la création d'une Ecole Internationale du Champ Lacanien.

L'engagement clinique, l'éthique du travail quotidien, l'enthousiasme constant, la rigueur de la lecture de Freud et de Lacan, l'offre de séminaires, colloques et rencontres, locales et régionales, avec des participants de plus en plus nombreux chaque jour, et le sérieux de ses membres quant à la formation analytique, sont la marque de l'itinéraire de notre petit Forum et du pari de faire de la psychanalyse du champ lacanien, un référent central de notre propre Odyssée.

# ECHOS DE RIO

FRANCE

## XXIÈME SIÈCLE MARIA VITORIA BITTENCOURT

Analystes lacaniens, encore un effort ! Telle pourrait être une des leçons de l'Odyssée à Rio. Allons-nous poursuivre la litanie des plaintes autour des effets néfastes du discours de la science ou pouvons-nous envisager une avancée autour de l'enseignement de Lacan ?

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, il faut partir d'un fait : on n'est plus à l'époque de Freud, ni à celle de Lacan. D'ailleurs le titre de nos journées de travail à Rio "2001, Odyssée lacanienne" évoquait cette nouvelle dimension de l'aventure humaine, une dimension que Stanley Kubrick a illustrée dans son film. Le voyage de l'humanité est devenue une entreprise planétaire avec l'arrivée de la civilisation de la science.

La psychanalyse a-t-elle sa place dans cet univers ? Des rumeurs annoncent la mort de la psychanalyse qui ne serait plus en mesure de répondre aux effets de l'hégémonie scientifique. L'évolution des traitements chimiques serait à même d'offrir aux sujets souffrants les réponses efficaces. Sans compter que les querelles des analystes entre eux portent un certain discrédit dans l'opinion publique.

Comment la psychanalyse peut-elle survivre dans le monde moderne ? Des analystes pensent qu'un des effets majeurs de cette conjoncture c'est la psychotisation généralisée qui suppose une nouvelle clinique pour la subjectivité moderne. Cette affirmation supposerait une modification de la structure du désir et de la jouissance, la prévalence d'un mode de passage à l'acte venant à la place de l'appel à l'Autre, avec la promotion d'une jouissance immédiate par les gadgets, sans la médiation de l'Autre, et qui produirait des sujets hors discours face auxquels l'offre analytique ne pourrait que rendre les armes.

Nul ne doute de la profonde mutation du groupe familial et de ses conséquences subjectives. Quant à la sexualité, les effets ne sont pas moindres : les progrès de la médecine et de la génétique en particulier ont engendré des comportements nouveaux où la reproduction

est devenue disjointe du couple sexuel. On part donc d'une constatation : la civilisation de la science a changé la réalité des familles. Les idéaux n'organisent plus le style de vie du sujet, dans une réalité où la famille éclatée ne fonctionne plus dans son rôle formateur. Le déclin de l'*imago* paternelle, annoncé par Lacan dès 1938, s'articule au déclin de la signification phallique liée à la position paternelle, ce que Lacan a désigné comme le règne de l'enfance généralisée, constituée de frères qui ne croient plus au pouvoir du père.

Est-ce que cela signifie qu'il y aurait une modification de la structure ? Dans l'économie libidinale de la consommation capitaliste, les objets viennent non seulement satisfaire les désirs, mais ils créent des désirs, ils créent la nécessité de consommer ces objets. On évoque à ce propos la production de sujets autistes branchés à leur machine, qui désormais fait partie du corps. Cet objet, partenaire électif du sujet, fonderait le couple nouveau du sujet et de son gadget.

Marc Strauss a proposé une formule qui doit retenir notre attention et qui ne va pas dans ce sens. Les phénomènes auxquels la clinique se confronte aujourd'hui doivent être considérés plutôt comme un "changement des coordonnées de la névrose" car la structure reste la même, celle du langage où le sujet n'est qu'un effet, effet du discours, auquel il participe en posant la question sur son existence, en interrogeant son destin pour y trouver ce qu'il en est dans son désir.

Avec la chute des idéaux, qu'est-ce qui viendrait suppléer ce vide où le sujet cherchait à justifier son existence ? Le sujet moderne demande désormais le signe de l'amour de l'Autre par le biais des objets gadgets offerts à la consommation. Mais il s'agit des objets d'une demande qui, comme toute demande, ne peut pas être satisfaite, c'est le fondement structural de la demande. Ces objets montrent donc leur impuissance à réduire la jouissance, et ils constituent des symptômes toujours présents dans leur dimension d'appel. L'analyste se trouve ainsi confronté à l'impuissance, non plus articulée aux idéaux mais à cette nouvelle forme d'idéal anonyme que ces objets incarnent.

Cette perspective structurale ouvre un large champ de travail autour des deux dimensions du symptôme proposées par Lacan : message et jouissance. Elle permet au psychanalyste de pas se lamenter sur le nouvel ordre et de s'offrir à une "tâche compensatoire" des effets du discours de la science, pour rendre compte du réel de l'expérience analytique. Et sans cette offre comment créer la demande ? Cette ouverture évite que l'analyste s'installe dans cette place de victime du discours contemporain. Il n'est plus temps de s'étonner des "prévisions" de Lacan mais de s'en servir, pour qu'un savoir consistant vienne répondre aux problèmes de notre époque.

Saluons l'initiative des organisateurs de l'Odyssée, qui nous ont proposé des Symposiums pour traiter des sujets de société : la drogue, la violence, la santé mentale, les neurosciences et la crise dans la famille. Avec la participation d'autres professionnels et des analystes d'autres institutions, les Forums du Champ lacanien s'aventurent ainsi à ouvrir un débat au niveau international autour des formes du malaise dans les différentes cultures. Le phénomène de la globalisation a accentué des similarités quant au mode d'appareillage de la jouissance mais il faut constater que ces manifestations sont distinctes selon les lieux. Cet échange des expériences ne peut être que bénéfique, s'il évite de s'enfermer dans une vision locale et s'il permet de former une communauté de travail. C'est parfois un exercice difficile que d'écouter l'autre, mais il peut porter ses fruits et rendre la psychanalyse capable de séduire les sujets du monde moderne.

# ECHOS DE RIO

FRANCE

## RETOUR DE RIO NICOLE BOUSSEYROUX

Heureux qui comme Ulysse traverse... l'Atlantique, et atterrit à Rio !

Un peu moins raccourcie que celle tenant dans une seule journée à Dublin que Joyce fait vivre à Bloom, était l'Odysée lacanienne que nos collègues Cariocas avaient eu l'heureuse idée d'y projeter en 2001, dans le sillage signifiant de l'un des chefs d'œuvres de Stanley Kubrick, pour y célébrer le centenaire de la naissance de Jacques Lacan.

Nous nous sommes ainsi réunis du 11 au 15 avril 2001 — et pour certains d'entre nous qui y étions déjà venus, après la funeste rencontre de Barcelone, pour la première rencontre internationale des Forums du Champ lacanien en décembre 1998, c'étaient des retrouvailles émouvantes — à l'hôtel Gloria où nous avons pu entendre, avec une traduction simultanée en français, portugais et espagnol, plus de cent intervenants.

Les exposés furent extrêmement variés et personnels, qu'ils soient cliniques ou théoriques, et reflétaient bien l'état actuel du travail de chacun, dans son propre rapport à l'enseignement de Lacan. De la très vaste étendue des questions abordées, on peut se faire une idée à la lecture des intitulés des différentes séquences du programme, où l'on trouve, entre autres : "Lacan et le désir de l'analyste", "Lacan et l'École", "Lacan dans le siècle", "Sentiers lacaniens" ...mais aussi, "Psychanalyse et institution de santé mentale", "Psychanalyse et réglementation professionnelle", "Famille, éducation et Psychanalyse", "La psychanalyse comme crise", "Politique et transfert dans l'École", "École, formation et désir de l'analyste" ...ou encore, "Symptôme et clinique", "Critique de la raison analytique", "Subversion du sujet", "Discours", "Amour et aliénation", "Du corps à l'organisme et retour", "Acte et violence", "Psychanalyse et neurosciences", "Nouvelles formes de la sexualité et de la famille", "L'acte analytique", "Mythe, art et jouissance", "Psychose et jouissance", "Éthique, vérité et politique", "Le pas-tout et le temps" ...et, pour finir, "L'analyse avec fin ou sans fin?".

Relevons qu'il fut question aussi bien de Kierkegaard avec Lacan que de Husserl avec Lacan, du Lacan éthique avec Kant que du Lacan politique avec Platon, du Lacan excommunié avec Spinoza que du Lacan baroque du troisième retour à Rome où il parle de la vraie religion, du Lacan inventeur de l'objet *a* et du réel borroméen que du Lacan passant de l'insupportable légèreté de l'être avec Kundera.

On aurait pourtant aimé que le thème générique annoncé "Lacan dans le siècle" soit davantage traité et mette un peu plus en relief en quoi Lacan avait lui-même été personnellement marqué, par exemple, par Heidegger et Merleau-Ponty, ou encore, Kojève et Bataille, et par ailleurs avait nettement marqué de son style, de Dali à Rouan, ou encore de Derrida à Badiou, peut-être autant l'art que la pensée du XXe siècle, contribuant fortement aux savoirs contemporains, dans comme hors de la psychanalyse.

On a pu par contre apprécier plusieurs mises au point doctrinales très intéressantes sur la fin de l'analyse et sur la passe, en particulier en ce qui concerne leur rapport avec le savoir tout autant qu'avec le pouvoir, qui témoignaient de l'avancée réelle du débat relatif à l'Ecole que nous voulons et dont nous pouvons maintenant voir poindre la création à l'horizon de cette année, le lancement du vote pour le choix de ses Principes directeurs ayant été décidé, après un débat animé et fructueux, à l'issue du Colloque.

Restera, sûrement pour nous tous, inoubliable l'accueil si chaleureux et généreux de nos amis Cariocas, les délicieuses soirées passées ensemble dans la douceur nocturne de leurs résidences sur les hauteurs du Jardin Botanique, et tout spécialement la magnifique réception organisée, le 13 avril, avec un particulier raffinement, dans une demeure familiale pleine de charme, où nous fûmes agréablement plongés, en ce soir du centenaire, dans une ambiance et un style qui, s'ils nous transplantaient bien loin des commémorations parisiennes, ne nous auront fait que davantage sentir la foncière Hétérité de Lacan.

# POUR L'ECOLE

FRANCE

## RÉVÉLATIONS PATRICIA LEON-LOPEZ

Si Lacan propose l'Ecole et si nous tenons à ce qu'elle perdure comme possibilité, c'est par rapport aux finalités du discours analytique.

Le choix de Lacan fut que l'institution analytique ne s'instaure pas aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience analytique, ce qui veut dire que l'institution n'a de sens que si elle continue à rendre compte du fait de l'inconscient, frayé par Freud.

La tâche analytique est d'élaborer l'inconscient, c'est-à-dire de produire ce trou qui recèle la limite interne de l'oubli, mettant en acte le caractère irréductible du refoulement.

La tâche de l'Ecole ne peut pas être différente, elle doit aussi élaborer l'inconscient pour permettre au sujet de découvrir, par un *effet de dépassement*, son propre rapport au discours analytique.

L'inconscient en tant que *révélation* démontre le lien entre l'expérience analytique, la transmission de la psychanalyse et le lieu de l'Ecole. L'inconscient est une écriture qui ne se réalise qu'à être lue, mais sa lecture, au lieu d'enfermer le sujet dans le déchiffrement d'un message fermé, redouble l'énigme du sujet dans la lettre qui met fin au dévoilement. L'inconscient en tant que *révélation* subordonne le dévoilement à un franchissement qui libère le désir de savoir.

En ce qui concerne l'analyse, le sujet donne à lire à l'analyste un texte, dans lequel il ne se reconnaît qu'en tant qu'étranger : ses rêves, lapsus, symptômes, souffrances incomprises sont des manifestations d'un sens emprisonné. Le déchiffrement du sens caché de son discours met au premier plan une expérience de perte, dont l'analyste, par sa présence, est le témoin obligé. L'analyste fait partie de l'inconscient.

L'Ecole, fait aussi partie de l'inconscient : sans elle le sujet tombe nécessairement dans la mystification de l'expérience. L'existence de cet autre lieu rend possible que, sur le fond de l'expérience propre, un autre texte soit écrit, qui transforme en résultat épistémique

ouvert aux autres, le sens particulier de ce qui fut pour chacun la révélation de l'inconscient. L'Ecole est un livre ouvert, celui qui écrit, celui qui lit, inscrit d'une façon nouvelle le sens de l'offre du discours analytique dans le monde.

# POUR L'ÉCOLE

## BRÉSIL

### POUR UNE ÉCOLE DE L'EXPÉRIENCE VERA POLLO, RIO DE JANEIRO

Nous nous trouvons dans un moment d'assertion anticipée. C'est ainsi que j'entends ce que l'on appelle « période constituante » de l'École. Si nous respectons la fonction logique de la hâte c'est pour que la vérification rétroactive devienne enfin possible.

Parfois je me demande si nous avons bien appris de Freud que ce qui préside dans le lien social c'est plus l'hostilité que la libido, et retenu de Lacan que ce qui préside, au niveau du savoir, c'est d'avantage l'horreur que le désir.

Je dis ceci parce que, par ailleurs, il me paraît clair que nous nous autorisons à construire une école, de la même façon que nous nous autorisons nous-mêmes et bien sûr de quelques autres.

Lacan soulignait dans son cours du 9 avril 1974 que l'offre d'une organisation permet de passer de la foule au groupe ; mais le passage du groupe à l'École suppose quelque chose de plus. Il en va de la construction de l'École comme du discours analytique : on ne peut pas lui attribuer l'infailibilité comme cela a déjà été démontré dans l'expérience analytique. Autrement dit, reste encore à démontrer que la psychanalyse arrive à réaliser, institutionnellement, une opération analogue à ce qu'elle réalise quand un sujet s'adresse à un analyste.

Nous avons inscrit deux principes dans notre charte de l'IFCL : celui de l'initiative et celui de la solidarité, signalant que seul ce dernier doit limiter le premier parce que les actes de l'un quelconque ne seront pas sans conséquence pour les autres.

En ce sens j'aimerais distinguer la solidarité de l'amitié. Les risques qu'encourt l'amitié, on le sait depuis l'antiquité, ne résident pas seulement dans l'irruption de la discorde mais sont déjà là dans les inimitiés qu'elle engendre nécessairement avec les isollements et les censures que cela suppose.

C'est pour toutes ces raisons que je veux parier pour une école solidaire de l'expérience et de la vérification possible. Bien que ce soit cruel de le dire ainsi, je veux parier pour une école qui, étant pour la psychanalyse, ne soit pas une école d'amis. Qu'elle ne soit pas non plus une école d'ennemis, mais plutôt une communauté épistémique, comme l'a proposé Colette Soler, une communauté de savoir qui s'invente et se transmet entre analysants et analystes.